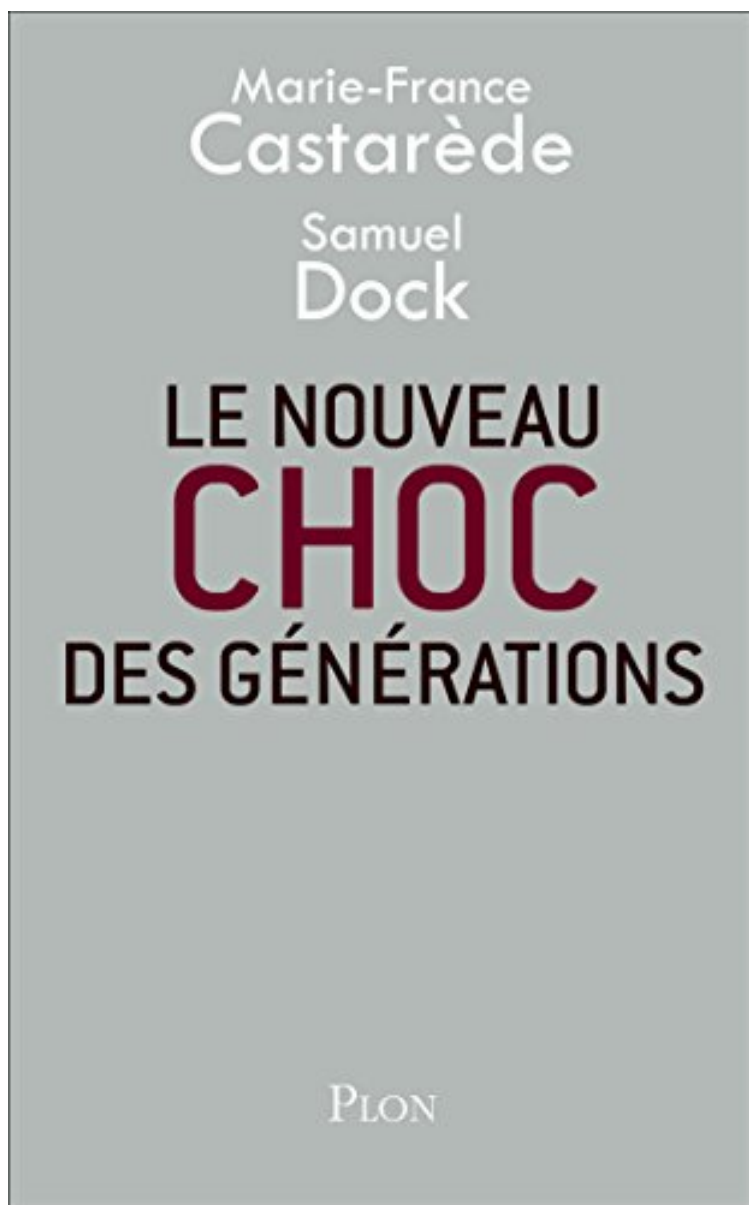


(Read free ebook) File size: 18.Mb

# Le nouveau choc des gnrations



*Par Marie-France CASTAREDE, Samuel DOCK*

*ePub / \*DOC / audiobook / ebooks /  
Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #212897 dans eBooksPubli le: 2015-02-19Sorti le: 2015-02-19Format: Ebook Kindle

(Read free ebook) Le nouveau choc des gnrations

**Par Marie-France CASTAREDE, Samuel DOCK : Le nouveau choc des gnrations** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Le nouveau choc des gnrations:

 Download

 Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteur l'heure o la fracture sparant les ges n'a jamais sembl aussi profonde, les auteurs invitent le lecteur un voyage unique entre deux voix, deux regards, deux poques, sur des thmes fondamentaux tels que le corps, le couple, la famille, le temps, l'image...En 1971, l'anthropologue Margaret Mead publiait Le Foss des gnrations. Elle y insistait sur la ncessit de rtablir le dialogue entre les gnrations passes et prsentes. Que restet- il, plus de quarante ans aprs, de son message ? C'est cette question essentielle qui a servi de point de dpart l'change entre Marie-France Castarde et Samuel Dock. Les auteurs, appartenant deux gnrations que tout spare, croisent leurs regards sur leur poque, leur savoir thorique mais galement leur

vcu. Ils analysent les mécanismes sociaux, culturels et psychologiques d'un conflit intergénérationnel indit et témoignent d'un bouleversement de l'intime annonçant " le changement profond, peut-être bien la déstabilisation d'une civilisation entière ". Extrait de l'introduction Alors qu'il m'incombe la tâche délicate d'introduire le fruit d'un an de travail, de rencontres, de réflexions et de motions, il m'est difficile de ne pas remonter l'histoire tout à commencé. Non pas dans le cabinet de Marie-France Castarde, lorsque poussée par une étrange intuition elle me remit *Le Foss des générations*, point de départ de cette merveilleuse aventure humaine, pas non plus la villa 6 Mandel lorsque je la revoyais pour la première fois depuis quatre ans. Non, tout a commencé sur les bancs de l'université, avec une enseignante pas vraiment comme les autres et une immense connivence. Elle faisait partie, dans l'établissement dans lequel j'étudiais, des rares professeurs qui revendiquaient leur obédience psychanalytique. Elle intégrait ce savoir ses cours et c'est ses conseils que j'ai appris respecter le silence d'un patient, l'écouter et deviner l'affect qui s'y exprime, que j'ai compris tout ce dont peut témoigner la densité d'une voix, ses oscillations comme les indices de tant de motions ; c'est enfin avec elle que j'ai saisi la polyphonie d'un discours, toutes les significations qui s'offrent dans un seul terme, paraissent-elles banales et négligeables, l'univers qui s'ouvre derrière une résistance, toutes les souffrances qui se terrent parfois derrière une immense placidité, toutes les entraves, toutes les fragilités que peut crier une simple parole murmure. Un cours de psychologie. Une leçon d'humanité. Et une rencontre, donc. Nous suivions les entretiens cliniques enregistrés qu'amenaient les autres étudiants ; je proposais des interprétations, avide de comprendre, d'explorer toutes les parcelles du psychisme. Elle souriait, un peu complice, peut-être touchée par l'enthousiasme légitime adolescent avec lequel je ne cessais d'intervenir. Oui, je me rappelle toujours son regard, son sourire et ses encouragements. Peut-être d'une relation privilégiée grâce à une passion partagée pour ce métier. C'est avec un très grand bonheur que je revis ce même regard pénétrant, ce même sourire confiant quelques années plus tard, lorsqu'elle me demanda de lui dédicacer mon roman. Paradoxe intéressant, c'est un foss qui nous a réunis. Celui que l'anthropologue Margaret Mead avait fait s'incarner entre deux cultures, la culture postfigurative et la culture préfigurative. Si j'avais toujours apprécié le travail de Margaret Mead, qui a beaucoup influencé ma vision de ce que peut être la nature humaine, je ne connaissais pas cet ouvrage, bien plus focalisé sur la culture occidentale que les autres. Ce foss, je l'ai parcouru en une nuit. Il a été pour moi une véritable révélation. Au même titre qu'avaient pu l'être, par exemple, la lecture du roman *Crime et Châtiment* (1866) de Dostoïevski, ou, dans un tout autre registre, de l'essai *L'ère du vide* (1983) de Gilles Lipovetsky. Un de ces ouvrages dont le savoir vous offre une clé de compréhension de vous-même et du monde qui vous entoure, vous permet de toucher une réalité que vous pressentiez, voire que vous subissiez, mais qui, avant cette lecture, vous dépassait et qui, lorsqu'elle vous est transmise, vous accorde maintenant une place dans l'histoire de l'humanité et dans la société, une marque indélébile ! Pas une transformation de l'esprit mais son affirmation, plus de densité et plus de cohérence. Une révolution mentale. Un sens. Présentation de l'heure où la fracture séparant les générations n'a jamais semblé aussi profonde, les auteurs invitent le lecteur à un voyage unique entre deux voix, deux regards, deux époques, sur des thèmes fondamentaux tels que le corps, le couple, la famille, le temps, l'image... En 1971, l'anthropologue Margaret Mead publiait *Le Foss des générations*. Elle y insistait sur la nécessité de rétablir le dialogue entre les générations passées et présentes. Que restait-il, plus de quarante ans après, de son message ? C'est cette question essentielle qui a servi de point de départ à l'échange entre Marie-France Castarde et Samuel Dock. Les auteurs, appartenant à deux générations qui tout séparé, croisent leurs regards sur leur époque, leur savoir théorique mais également leur vécu. Ils analysent les mécanismes sociaux, culturels et psychologiques d'un conflit intergénérationnel indit et témoignent d'un bouleversement de l'intime annonçant " le changement profond, peut-être bien la déstabilisation d'une civilisation entière ".